

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[4. Londres, Mercredi 5 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

4. Londres, Mercredi 5 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Poésie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-07-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe commence à trouver qu'une lettre eût pu m'arriver déjà.

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 20-21-22-23, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/40-52

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

3. Londres le 5 juillet 1837,

Je commence à trouver qu'une lettre eut pu m'arriver déjà. Je vous la demande Monsieur. Je ne sais pas si depuis vendredi vous avez pensé à moi.

Ma journée a passé hier comme un instant, je vois bien que c'est le matin, qu'il faut que je vous écrive, car dès 1 heure je suis envahie, & minuit arrive sans que j'aie eu un instant de solitude. Vous allez être ennuyé des détails, mais vous me les avez demandés. Lord Grey deux grandes heures ! Le prince Esterhazy, Pozzo, Dedel (ministre de Hollande) Lady Flarrowby, Lady Carlisle, la duchesse comtesse de Sutherland, M. Granville jusqu'à 6 heures. Je montai alors en calèche avec la duchesse de Sutherland. Nous voulions faire le tour de Hyde park, mais nous n'avions pas fait deux cents pas que je me trouvais mal. Elle me ramena.

La vue de Londres est terrible pour moi. Je puis bien y être, mais non y regarder. Mon fils vient à 6 1/2. Je ne peux le voir à mon aise que pendant ma toilette à huit h. 1/2 on dîne : c'est détestable. Nous fûmes seuls, il n'y eut que lord Harrowby, & lord Grey & lord Morpeth, grand radical, excellent homme. Mes amis Torys ignorent encore mon arrivée. J'en suis bien aise. Je me sens si fatiguée que je n'ai plus de quoi leur montrer de la joie de les revoir. Cela viendra aujourd'hui & demain.

Au milieu de tout cela avez-vous pensé à Paris madame ? Oui monsieur, j'y ai pensé, toujours pensé.

Le contraste est grand mais je vous ai dit qu'il fait sur moi l'effet des ressemblances. Ah à propos, en montant dans l'appartement où se tient la duchesse le matin, le premier objet qui frappe ma vue est la gravure de M. Guizot ! Jugez ma surprise. Je me suis arrêtée. J'ai fixé mes yeux sur vos yeux.

Je vis ici dans une atmosphère très ministérielle ce qui fait que je ne m'avise pas d'avoir une opinion quelconque sur ce qui ce passe il est dans la nature des Whigs d'être très confiant. La Reine leur montre toutes les faveurs. Il est donc naturel qu'ils soient en pleine espérance, mais j'attends d'autres notions. Lord Grey se donne un grand mouvement pour faire entrer lord Durham dans le cabinet. Lui même lord Grey est aigre, mécontent, frondeur, & furieux d'être vieux. Je n'ai jamais rencontré personne qui convienne de ce chagrin plus naïvement que lui. C'est un vrai désespoir.

La voilà cette lettre. Quel plaisir qu'une première lettre, comme je lis vite, & puis comme je lis lentement, & puis plus lentement encore. Monsieur, que je vous

remercie ! Il y a de hautes et nobles pensées dans les vers que me transcrivez, mais il y a une strophe un mot que j'aime plus que tout le reste. Nous avons découvert bien des ressemblances entre nous Monsieur. Mais il y a des impressions qui sont toutes différentes. Ainsi la poésie vous calme & vous élève. Moi elle m'élève bien ; mais si haut si haut que cela ressemble bien plus à du délire qu'à autre chose. Je la fuis donc la poésie. Je saurais lire sans danger il y a peu de temps encore. Aujourd'hui je la crains parce que je me crains. Monsieur je me connais bien, je voudrais bien vous expliquer ce que je suis, mais vous êtes si pénétrant, je n'en prendrai pas la peine. Cependant un homme sait-il bien comprendre le cœur d'une femme ? Je vous ai dit que j'en doutais quand il s'agissait de mes peines, qui doute bien plus pour le sentiment du bonheur. Il me semble que mon âme ne peut jamais suffire ni à la joie, ni à la douleur, que je vais mourir ou de l'un ou de l'autre par l'impuissance de les exprimer. Aujourd'hui j'étouffe ! Mais Monsieur de quoi vais-je vous parler ? Il y a presque du remord dans ce que je vous dis. Ici où une seule pensée devait m'absorber, je ne la retrouve plus distincte. Il y a un voile entre moi et mes malheurs. Toutes les circonstances passées sont devant mes yeux. Je me retrace tout, toute l'horreur de ces affreux moments. Et bien, Monsieur, aucune des sensations que ces souvenirs faisaient naître en moi il y a encore un mois, aucune ne m'atteint dans ce moment. Je ne pleure pas. Je ne me comprends pas. Il y a quelque chose qui m'arrête, qui me protège contre moi-même. Vous l'avez espéré pour moi, vous me l'avez prédit. Monsieur, quel bien vous m'avez fait ! Je vous en remercie à genoux.

Jeudi 6 juillet

Je renonce à vous raconter ma journée d'hier. Ma porte à été ouverte et mon salon n'a pas désempli depuis 1 heures jusqu'à 7. J'ai vu tout le monde Whigs, Tories, radicaux. Je sais les aimer tous. J'ai le cœur terriblement vaste. Vous allez me mépriser. Mais non Monsieur il ne faut pas faire cela. L'amitié me touche toujours de quelque part qu'elle ne vienne. J'aime tant être aimée ! Ces Anglais sont si sincères si simples dans l'expression de leur amitié. J'ai vu quelques yeux humides. Oh pour le coup je ne résiste pas à cela. Mais j'étouffais matériellement, moralement, j'en recevais quelques uns dans le jardin, pour reprendre des forces. Enfin cela a fait un véritable levé. Je n'ai eu de tête à tête qu'avec lord Aberdeen, lord John Russell, lord Grey & lady Jersey. Tout le reste était cohue. Un immense dîner diplomatique. On m'avait donné la France pour voisin de droite. Cela m'a fait plaisir. Mais il est bien solennel M. Sebastiani & tout arrive bien lentement.

J'aime ce qui va vite. Si l'on tarde un peu à me répondre, je ne sais plus ce que j'ai demandé et cela m'est arrivé hier deux fois avec votre ambassadeur. Je trouve la diplomatie un peu en décadence. De mon temps, elle était un peu plus fashionable. Jugez Monsieur qu'on me trouve bonne mine. Je ne comprends pas cela. J'ai été interrompue par une visite de deux heures de Lord Durham. Il a bien de l'esprit et il le sait. Il saisit et embrasse tout très vite. Il a le droit d'aspirer à beaucoup & à très haut. J'ignore si le droit se convertira en fait !

La Reine est tout à fait entre les mains de Lord Melbourne qui me paraît user de sa position avec tact & intelligence. Il est plein de respect & de paternité pour elle. Elle a l'esprit ouvert, curieux, elle veut tout faire. Il n'y aura point d'intermédiaire entre elle et ses ministres. Elle travaille avec chacun d'eux. Elle s'informe, elle écoute, elle se fatigue à cela. On dit qu'elle en est maigrie ; sa santé est mauvaise. Elle ira fermer le parlement en personne. Elle fera à cheval la revue de l'armée, elle porte la plaque & le cordon de la jarretière. Elle veut faire tout, et tout de suite. On la contemple avec étonnement et respect. C'est un curieux spectacle à 18

ans !

Vendredi 7

J'eus hier matin encore une longue visite de Sir R. Peel, du duc de Wellington, lord Mulgrave, lord Grey, Pozzo. Je vous cite les têtes à têtes. Je ne veux pas vous ennuyer du reste. Peel est venu sur béquilles. Il a été en danger de perdre une jambe, & ceci était sa première sortie. Le duc est vieilli. Lord Grey est fort, bien avec l'un et l'autre. Il m'a dérangé hier. J'eusse aimé sa visite dans un autre moment. Il me semble qu'il se prépare ici bien de l'embarras. C'est lord Durham qui le créerait, mais je vous expliquerai tout cela une autre fois. Pour le moment lord Melbourne est tout puissant. Je fus dîner hier tête à tête avec lady Jersey. Il faisait encore jour lorsque je me rendis chez elle. J'ai fondu en larmes dans la voiture, mon pauvre cœur se brisait pendant un moment il n'y avait place que pour mes malheurs. Le bavardage de Lady Jersey m'a distrait, je la quittai de bonne heure pour aller voir lady Cowper qui revenait de la campagne, où elle était allée enterrer son mari. Elle se jeta dans mes bras en sanglotant. Il ne me faut pas de pareilles scènes. Aussi ne puis-je pas y tenir plus d'un quart d'heure. Je rentrai à 10 h. pour m'enfermer chez moi. Je me couchai. Mon fils vint me trouver encore, je n'avais pas pu le voir de tout le jour. Nous causâmes beaucoup ensemble de mon plus prochain avenir. Il se complique singulièrement.

J'ai reçu hier une lettre de mon mari qui me fait croire qu'au lieu de Kazan, c'est à Carlsbad qu'il va se rendre seul, pour sa santé ! Il cherchera sûrement à me donner un rendez-vous. Et ce que je désirais le plus vivement il y a quelques temps je le redoute aujourd'hui comme si cela devait finir ma vie. Monsieur, je me suis créé la plus grande félicité ou le plus grand malheur de mon existence. Je l'ai senti en me livrant au seul sentiment qui peut désormais la remplir. Dieu l'a mis dans mon cœur. Pourrait-il si tôt me livrer au désespoir ? C'était mon paradis à moi, je ne pouvais en avoir d'autre sur la terre. Que j'en ai joui ! Monsieur ma pauvre tête s'en va quand je pense à cet avenir qui peut être si beau ou si horrible. Puis-je vouloir du bonheur à tout prix ? C'est à vous que j'adresse cette question.

Dans ce moment on me remet une lettre & une carte de visite, laissés ici hier au soir par un voyageur. Je n'y étais pas lorsqu'il a passé. Il a promis de revenir ce matin, la matinée me paraîtra longue, éternelle jusqu'à ce que je le voie ! Quelle bonne, quelle douce surprise. Y aura-t-il beaucoup de voyageurs ? Comme je vais regarder celui ci avec tendresse.

Pendant que je vous écrivais ou m'a annoncé cette femme dont je vous ai parlé. Celle qui a vu naître & mourir les enfants, & que je n'avais plus revue depuis le lit de mort de mon Arthur ! Ah Monsieur quelle horrible souvenir ! Il dort en paix cet ange & moi je suis encore sur la terre pour pleurer. Je l'ai vue cette femme Nous avons confondu nos larmes. Le petit chien n'y était pas, il viendra un autre jour, il me fera pleurer aussi. Je n'ai pas tenu au delà de dix minutes. Je reviens à vous, dites-moi quelque douce parole Monsieur, consolez mon pauvre cœur. Adieu, quelle longue lettre !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 4. Londres, Mercredi 5 juillet 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/876>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur20-21-22-23

Date précise de la lettreMercredi 5 juillet 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

4/

Londres le 5 juillet 1837.

20

J'ai reçu à l'instant par une lettre
 arrivée ce matin, de M. J. de la Haye
 Monsieur. Je me suis par là de M. de la Haye
 pour ainsi dire à l'instant.
 « M. de la Haye » a passé hier soir à l'instant
 instant, je vous prie de l'alternance
 fait par je vous prie, car M. de la Haye
 je vous prie, à l'instant même sans
 pour ainsi dire à l'instant de l'alternance.
 Vous allez être en mesure de détails, mais
 vous en tenerez compte. Donc, je vous prie
 de vous en tenir compte. Le Secrétaire littéraire
 Lord, Secrétaire, Secrétaire de Hollande / Lady
 Harcourt, Lady, Secrétaire, Secrétaire, Secrétaire
 Sutherland. M. de la Haye, je vous prie à l'instant
 je vous prie à l'instant même sans
 Sutherland. M. de la Haye, je vous prie à l'instant
 de la Haye, mais vous n'avez pas fait
 dans une par je vous prie à l'instant même
 un moment. L'œuvre de l'œuvre, est terrible.

je ne puis y aller, mais non
y regarde. mon fils veut à 6^h¹/₂. je ne
peux le voir à aucun prix pendant ma
coiffure à huit h¹/₂ ou dix. c'est terrible
non seulement, il n'y a eu que Lord Harrouby
& Lord Grey & Lord Nequith. grand radicaux
excellent hommes.

mon ami Forin ignorent aucun mon ami
j'en suis très sûr. je ne suis si fatigué je
n'ai plus de force pour monter à l'ajour
de la voir. cela viendra aujourd'hui seulement
accablée de tout cela. avez vous peur à
passer Madame? oui Monsieur, j'ai
peur, toujours peur. le portrait est grand,
mais vous ai dit qu'il fait une très belle
de reproduction. ah, à propos, en montant
dans l'appartement on a vu la duchesse
le matin, le premier objet qui frappe l'oeil
est la gravure de Mr. Guizot. j'ai vu
souvent je n'en ai vu. j'ai fini mon
sur son ymag.

je m'en salue avec une sympathie toute particulière.
Mais, après tout, je ne suis pas un homme
qui s'occupe de détails. C'est à vous de vous occuper
de cela. La nature de l'ouvrage est telle que
vous pouvez le faire à votre guise. Les
fautes d'orthographe ne m'ont pas échappé. Je
suis sûr que vous les avez remarquées. Mais, j'attends d'autre
nouvelles.

Lord Byron a écrit un grand monument
pour faire vivre Lord Byron dans le
cabinet. Les amis de Lord Byron ont acquis
un contact, frondeur, à peine d'être
vieux. Je n'ai jamais rencontré personne
qui comprenne de ce chapitre plus aisément
quelque chose que moi. D'ailleurs.

La vôtre, chère lettre! Quel plaisir j'en
prends! Les lettres, comme je les aime, à peine
comme je les aime, à peine plus
toute une époque. Mon cher, je
vous remercie! et y a de la hâte
et de la peine dans les lettres.

par la prière. cependant un homme
 peut-il bien comprendre le sacrifice d'un
 jeune homme? je vous ai dit que j'en
 doutais quand il s'agissait de
 une prière, j'en doute bien plus
 pour le sentiment de bonheur.
 il me semble que mon âme se réjouit
 d'un peu de bonheur. j'en suis sûr à
 la joie et à la douleur. j'en suis sûr
 moi-même on dit que c'est d'autre
 part l'insignifiance de les apprécier.
 aujourd'hui j'étouffe!
 mais Monseigneur de quoi vous j'en
 parlez? il y a toujours du record
 d'aimer que j'en suis sûr. ici, on me
 veut prouver qu'il n'y a rien.
 je n'ai rien plus, ni rien.

Venez à jeun.

jeudi 6. juillet

Je reviens à vos racontes au
jour de hier. maporte a été ouvert
à mon salon il a été rempli d'effets
1 heure jusqu'à 7. j'ai vu tout
le monde. Wally, Fern, radier
je sais les autres. j'ai le (non)
terriblement vaste. Vous aller
me expliquer. mais maintenant
il ne faut pas faire cela. l'accent
me touche toujours de quelque part
je n'ai rien vu. j'ai vu tout
les autres. les anglais sont si
simples et simples d'accent d'effets
d'autres effets. j'ai vu quelque
jeune femme. oh je n'ai rien

je m'avisé par là. mais j'étais
matériellement, moralement, j'en
avais guégué, un saule-jardin, pour
repousser du fort. mais cela a fait
un véritable lieu. j'ai eu un d'élite
à l'étr. qui avec lord Aberdeen, Lord
John Russell, Lord Grey, & Lady
Grey. tout le monde était cohérent.

un immense d'élite diplomatique.
on m'avait donné la place pour
venir de droit. cela m'a fait plaisir
mais il est bien rallié M. Sebastiani
& tout arrive bien lentement. j'ai
essuyé vite. si l'on tard un peu à
me répondre, je serais plusieurs
j'ai demandé. et cela m'a servi
bien dans tout avec notre ambassadeur.
je trouve la diplomatie un peu
indécise. de mon temps elle

pour
fait
jeune
drut
un
pour
il me
deux
la jo
un
par
un
un
parle
d'un
un
je

3
32
était un jeune homme passionné.
qu'il m'annonçait qu'il en avait beaucoup
mieux. je me composais par cela
j'ai été interrompue par une visite
de deux amis de Lord Dunsany. il
a bien de l'esprit et il le sait. il se sent
à l'aise tout tout vite. il a le
droit d'espérer à beaucoup de son
haut. j'ignore si le droit se com-
tente au fait. la reine est tout à
fait avec les amis de Lord Dunsany
qui me paraît être d'une position
assez haute et intelligente. il est plus
de respect et de patience pour elle.
Mme. l'impératrice, un jour,
elle veut tout faire. il y a eu
peut-être d'intermédiaires entre elle
et son ministre. elle travaille

avec chacun d'eux. Elle s'informe,
elle raconte. Elle se fatigue à cela.
on dit qu'elle en est malade; la
saut' est mauvaise.

Elle ira trouver le parlement en
personne. Elle ira à Meval
la venue de l'archevêque. Elle portera
plusieurs accords de la jacobins.
Elle veut faire tout, et tout de
suite. on la contemple avec
étonnement & respect. c'est un
vrai spectacle à 18 ans!

Vendredi 7.

j'ai bien écrit encore quelques
lettres à Sir M. Peel, de Sir de Wellington
Lord Mulgrave, Lord Grey, Lord
si vous êtes avec titi à titi. j'ai aussi
par vos amours de 20 ans. Seul et

venir sur lui-même. il a été en
danger de perdre ses jambes, &
qui était sa première sortie. Le
duc est venu. Lord Grey est fort
bon avec lui & l'aider. il m'a dérangé
l'esprit. j'espère ainsi sa visite dans ces
autres moments. il me semble peut
être que j'ai bien de l'embarras. c'est
Lord Durham qui le soignait, mais
si vous suppliez tout cela avec
autres fois. pendant ce moment Lord
Melbourn est tout puissante.

si j'ai deux fois été à tête avec
Lady Jersey. il faisait encore plus
longue au midi d'elle. j'ai
trouvé un lac dans la voiture, mon
pauvre cœur se brisait - pendant ce
moment il n'y avait plus pour moi
mes malheurs. ~~last~~ yesterday
de Lady Jersey m'a dit tout, si la

quittai de braver l'eau pour aller voir
le dy, j'étais plus récemment de la campagne
où elle était allée entendre son mari.

elle a jetté dans un bras un sanglot tant
il me faisait par de pareilles scènes. aufer
en plus si par y tuez plus d'un quart
d'heure. j'entrerais à 10 h. pour un instant
shy moi. j'ai couché. mon fils vient
entendre comme, j'ai d'ailleurs par quelle
voie de tout le jour. nous causâmes beaucoup
en riant de complaisances d'amis.
il me complimente singulièrement. j'ai
vu hier une lettre de mon mari qui me
fait voir qu'il en a de Kazan, c'est à
l'adieu qu'il va se rendre, oui, j'en suis
sûr! il s'occupera incessamment à me donner
un rendez-vous. Je ne puis dire à la
plus vivement il y a quelqu'un pour j'
le redoute aujourd'hui, comme si cela devait
être une vie. Mousieur si un jour

Avec
guy
mieu
j'ai
de d'emp
à brui
à un
droit
haut
tira
fait
qui
un
droit
M
M
j'ont
à

ici l'apelle grand felicité ou le plus
grand malheur de mon existence. j'ai
surtout en me livrant au mal contentement j'ai
gagné d'ordinaire la réputation. J'ai l'a
mer dans mon sang. pourroit-il à tout
lesoir se dispenser? c'était un comparé
à moi, et ne pouvant en avoir d'autre
mot à dire. ~~adieu~~ que j'en ai j'ai!

Monsieur une pauvre tête rève
quand j'y pense à ce monde qui peut être
si beau ou si horrible. que j'y vois
du bonheur à tout voir? c'est ça
que j'adresse cette question.

Dans ce monde on ne sent une lettre
d'un fait de vint lais, on ne sent
pas un voyage. j'ai y était par long
à passer, il a prouvé de même
la nature de la parole long, et celle
j'ai à la fin j'ai le vie! quelle bonne
d'une réponse. y aura t-il beaucoup

Dringy-pur? comme si vos regards eussent
été attentifs.

quand j'ai vu revenir au ci'a
annoncé cette femme dont j'avais
parlé. elle qui a vu venir mon
moniteur. Je n'ai pas pu
rien dire. Elle dit de me
revoir! ah Monieur, quelle horre
monieur! il doit être un ange
et moi j'en ai vu mon malade
plus.

J'ai vu cette femme
mon avouer confondre nos larmes.
le petit chien n'y était pas, il
venait un autre jour, il me
pleure aussi. Je n'ai pas
au delà de dix minutes. Je reviens
à moi, dit un jour
parole Monieur, consolez mon
pauvre père. adieu, quelle longue lettre!